



**Déclaration du Président de la Conférence des OING
lors du lancement de la campagne
"Démocratie ici - Démocratie maintenant" - S'adresser aux jeunes**

**organisé par le Secteur Jeunesse du Conseil de l'Europe
Strasbourg, 21 mars 2022**

La Conférence des OING comprend un certain nombre d'organisations de jeunesse et, avec ses propres jeunes délégués, se sent très proche du secteur de la jeunesse. Nous coopérons depuis longtemps et nous saluons chaleureusement la campagne visant à toucher les jeunes en Europe pour revitaliser la démocratie. Ce projet était déjà très nécessaire lorsqu'il a été planifié. Aujourd'hui, au milieu de la catastrophe de la guerre brutale en Ukraine, il est devenu encore plus vital.

L'agression russe contre l'Ukraine est la conséquence cruellement logique d'un glissement de 20 ans des réformes démocratiques vers une approche de plus en plus autoritaire, une dictature pure et simple et enfin une tyrannie non dissimulée. Pendant tout ce temps, la Fédération de Russie a été membre du Conseil de l'Europe. Nous pouvions voir l'évolution, mais même après l'occupation de la Crimée, les réactions ont été bloquées, nous avons permis au Conseil de l'Europe de subir le chantage de la Russie et finalement nous avons cédé. Pendant que tout cela se passait, la Russie n'était pas seule sur cette pente. De nombreux pays se sont engagés dans cette voie dangereuse, non seulement en dehors de l'Europe, mais aussi en Europe et même au sein de l'UE.

Au Conseil de l'Europe, nous avons essayé de faire des compromis, de nous entendre, de nous en tenir au consensus. Nous n'avons pas su tracer les lignes rouges et nous n'avons pas su en tirer les conséquences. Nous avons pensé, comme tant d'autres, qu'après la chute du rideau de fer, le monde suivrait un cours naturel vers la démocratie, la liberté et les droits de l'homme. Aujourd'hui, nous devons reconstruire notre résistance, nous devons revitaliser nos démocraties et enfin défendre les valeurs qui nous sont chères, non seulement verbalement, mais dans nos actes. Nous ne pouvons plus fermer les yeux et laisser le déclin des valeurs démocratiques se poursuivre sans conséquences.

Il y a plus de 30 ans, alors que j'étais encore étudiant et que je rédigeais mes thèses de doctorat, j'étais à Bonn, lorsque le rideau de fer est tombé. Je me souviens de ce que je pensais : Je devais devenir historien et maintenant je vois l'histoire se dérouler sous mes propres yeux. Peu de temps après, des collègues très renommés ont annoncé "la fin de l'histoire". L'histoire arrivait à sa destination naturelle, la démocratie avait prévalu et nous allions vers une période de prospérité paisible. Même à l'époque, je pensais que c'était une erreur. L'histoire ne se termine jamais, il n'y a pas de cours naturel, et une période de prospérité éternelle est une illusion, comme un président américain a dû l'apprendre à ses dépens en l'annonçant en 1929.

Nous avons vu la dégringolade de certains pays sans prendre les mesures appropriées. Nous devons maintenant être beaucoup plus prudents. Car nous sommes tous sur cette pente.

Certains sont encore au sommet et d'autres plus bas. Nous avons en Europe des gouvernements qui ont renoncé aux principes de la démocratie libérale. Nous avons des partis dans les "vieilles" démocraties qui méprisent ouvertement les principes démocratiques et l'universalité des droits de l'homme. Et, bien que cela me fasse mal de le dire en tant que représentant de la société civile, nous avons des parties de notre société civile qui ne croient plus que la démocratie a la réponse à leurs problèmes, leurs besoins, leurs demandes et leur colère.

Ils préfèrent croire aux théories du complot et admirer les autocrates. Ils sont le symptôme d'une déviation de notre société, d'un fossé qui s'éloigne de plus en plus. Nous devons trouver des moyens de réconciliation, des moyens de combler ce fossé, de renforcer à nouveau la cohésion sociale et la résilience.

Nous devons tirer les leçons des événements récents. La démocratie n'est pas quelque chose que l'on gagne et que l'on garde pour toujours. Il faut en prendre soin, il faut se battre pour elle, il faut la redécouvrir et la renouveler encore et encore. C'est un processus permanent. Et comme l'histoire avance et change, chaque génération doit réinventer la démocratie à nouveau. Je n'ai pas le moindre doute que les jeunes d'aujourd'hui le feront - tout simplement parce qu'ils le font déjà. Ils ont trouvé de nouveaux modes de coopération, de nouvelles lignes de communication, de nouvelles structures, adaptées à l'objectif et au 21st siècle pour s'organiser et exprimer leurs préoccupations.

Les vendredis pour l'avenir ne sont qu'un exemple très connu. Les jeunes utilisent les médias sociaux comme jamais une personne de mon âge ne pourra le faire - et pas seulement pour s'amuser, mais pour exercer leurs droits démocratiques. Mais pour que leur génération puisse réinventer la démocratie et ne soit pas obligée de la reconstruire à partir de ruines fumantes, il est du devoir et de la responsabilité de ma génération de veiller à préserver ce concept précieux et fragile. Nous devons changer, cette institution doit changer, notre approche doit changer. Nous devons comprendre que nous défendons nos valeurs - contre un agresseur qui a abandonné toute prétention et montré son vrai visage, ainsi que contre tous ceux qui continuent à suivre cette voie, où qu'elle mène.

Dans toute la tragédie de ce moment, une fenêtre d'opportunité s'est ouverte. Nous devons l'utiliser. Nous n'avons pas su saisir les nombreuses occasions qui se sont présentées au cours des 20 dernières années, depuis la chute du rideau de fer. Celle-ci, nous ne pouvons pas la manquer. Pour cette fenêtre d'opportunité, des gens meurent aujourd'hui en Ukraine, un pays entier est réduit en cendres et en décombres fumants. Manquer cette opportunité ne serait pas seulement une erreur, ce serait un crime. Et la jeune génération devra en payer le prix.